

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 4 (1974)

Heft: 4

Rubrik: Informations sociales

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONFÉDÉRATION

LA CHRONIQUE AVS

Partout, ça bouge

L'inflation a pris une altitude telle que le simple mortel commence à s'intéresser à elle d'assez près.

L'inflation a pris une altitude telle qu'elle commence (ou continue, comme on voudra) à causer une certaine inquiétude ailleurs.

L'inflation galope au derrière (mais oui!) des rentiers AVS – et des autres – avec une telle rapidité qu'ils vont bientôt trébucher douloureusement. Et les autres, plus jeunes, avec eux. Pour combattre l'inflation, à vrai dire, que fait-on? A part quelques mesures dont on serait bien en peine de dresser la liste, on se borne surtout à indexer les salaires comme si c'était là la panacée universelle et le remède unique à un mal pernicieux. L'indexation, c'est bien davantage le meilleur moyen de fouetter encore l'inflation que celui de la freiner. A le dire ou à le prétendre, on passe immédiatement pour un affreux rétrograde. Mais ceux qui sont encore doués d'un pouvoir quelconque de raisonner nous comprendront peut-être.

LES VIEILLES RÈGLES BAFOUÉES

Hier, on disait ouvertement que plus un produit se fabriquait en nombre, moins cher il se retrouvait sur le marché. Aujourd'hui, plus la demande est forte, plus le produit se fabrique en masse, plus il est cher. Les quelques exemples contraires, qu'il s'agisse de la télévision en couleurs ou du rasoir électrique, ne feraient que constituer des exceptions propres à confirmer la règle. Même sans chercher à savoir comment sont calculés les prix de détail.

Hier, on parlait d'économies. Aujourd'hui, on parle surtout d'économie, en laissant aux autres le soin d'en tenir les rênes, comme si c'était la plus sage formule. On refuse de croire que chacun se doit d'intervenir dans le circuit, un circuit qui, ces temps-ci, devient de plus en plus vertigineux.

L'AVS suit le mouvement. Avec un certain retard, peut-être, plus lentement que d'aucuns le voudraient. Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras: c'est encore vrai, bien que les lois soient souvent bafouées!

On parle aujourd'hui d'un treizième mois pour 1974, alors qu'on le combattait hier. On parle d'augmenter sous peu les limites de revenu au chapitre des prestations complémentaires. On peut être à peu près persuadé que le treizième mois «tombera» et que les dites limites de revenu se verront modifiées une fois encore à la hausse. Dame, on a pris l'habitude et elles ont pris le pli.

Ne voit-on pas, malgré tout, que tout cela n'est qu'illusion? Que c'est là un mouvement perpétuel que l'on amplifie au lieu d'en atténuer les effets, si ce n'est les causes?

Et ce n'est pas en offrant Fr. 150.- de plus par mois à un rentier AVS qu'on le mettra à l'abri de nouvelles revendications. Les solutions? Il n'y en a qu'une: prendre ses responsabilités personnelles en combattant l'inflation par l'application stricte du mode d'emploi d'une société de consommation qui dépasse

largement ses promesses d'antan. Il est vrai qu'on a une fâcheuse tendance à le tenir secret.

UNE SAINTE TROUILLE

On réclame à cor et à cri l'amélioration des prestations – quelles qu'elles soient – de l'AVS. On réclame moins vigoureusement de juguler l'inflation. Il serait pourtant bien préférable de s'engager dans le second sens plutôt que dans le premier. Mais les bénéficiaires de la prospérité – au fait, quels sont-ils? – se gardent comme de la peste de nous montrer le chemin. Alors empruntons-le: les panneaux se dresseront d'eux-mêmes en cours de route pour nous en indiquer les détours. Si détours il y a encore.

La sérénité a perdu ses droits. On nous écrit pour se plaindre: «Mon voisin a moins cotisé que moi, il touche Fr. 20.- de plus par mois et nous avons le même âge.»

Ou bien: «J'estime qu'un couple doit obtenir davantage qu'une rente de vieillesse simple augmentée de 50%.»

Ou encore: «Je n'ai versé des cotisations que pendant douze ans, mais je ne vois pas pourquoi je ne toucherai pas le maximum. Pourquoi m'échapperait-il?»

Après tout, oui, pourquoi lui échapperait-il?

Pourquoi aussi notre interlocuteur ne prendrait-il pas exemple sur ces salariés d'aujourd'hui qui avouent ouvertement «qu'ils gagnent trop»? La race en est pour sûr minoritaire encore, mais elle prend de l'ampleur. Elle gagne... de l'ampleur. On commence à croire qu'il y a des gens qui ne savent pas dépenser leur argent et qu'il y en a d'autres qui ne savent pas comment faire pour le dépenser...

Ils se refusent, à tout le moins, à céder aux sollicitations multiples dont ils sont quotidiennement l'objet. La cible. Ils refusent de céder au gadget, en considérant que le nécessaire est bien trop précieux pour le sacrifier au superflu.

Sans s'être détachés des biens de ce monde – car comment le pourraient-ils s'ils ne possèdent pas l'ombre d'une sainteté? – ils n'en conçoivent pas moins leur existence sur un modèle qui ne souffre aucune retouche extérieure.

Ne pourraient-ils pas, à leur tour, se faire des disciples sincères? Ne pourraient-ils pas inciter leurs semblables à la réflexion? On est en droit de se le demander.

La lutte pour la vie a pris aujourd'hui les proportions d'une lutte pour la survie, d'une lutte pour l'AVS. L'objectif manque en tout cas d'élévation, si ce n'est d'éloignement. Car on en arrive à repousser toujours plus loin le but que l'on poursuit pour ne l'atteindre jamais. Au train de l'inflation, justement. On ne manquera pas, comme on ne manque pas le train, d'indexer les rentes de l'AVS pour bien montrer que c'est là saine justice. En ignorant que mieux vaudrait sacrifier à la stabilité pour commencer, puis à l'amélioration du pouvoir d'achat de la monnaie, d'une monnaie qui se voulait d'or, puis d'argent, puis de papier. Au prix du papier, on n'aura bientôt plus que de la monnaie de singe. Quand l'homme remontera-t-il sur son bon vieux cocotier? A quand l'échéance? C'est la question qu'on vous pose. En attendant, le treizième mois, l'indexation des rentes, l'augmentation des limites de revenu pour les prestations complémentaires, la revalorisation linéaire des rentes à raison de 25% dès le 1^{er} janvier 1975: tout cela, on l'aura. Parce qu'on ne se rend pas compte, à considérer cette liste impressionnante d'améliorations tangibles, que ce sont des remèdes de cheval et rien d'autre. La fièvre est telle qu'ils ne suffiront pas. Du moins en amplitude, même si l'on s'en tenait aux principes.

Paul-Armand Olivier